

				*	

la jetite maison au bord du fleuve



EDDY DEVOLDER LIONEL VINCHE

la jetete maison au bord du fleuve

DAILY-BUL



Rue de la Loi, 14 B-7100 La Louvière 064/22.46.99 dailypulandco@lalouviere.be

C'était une maison, petite maison au bord d'un fleuve immense,

et la maison était tellement petite et le fleuve tellement grand qu'elle se reflétait tout entière dans l'eau qui, sans arrêt, passait, ondulant dans sa course,

et le mouvement sans cesse des flots modulait le reflet, et la force du courant entraînant dessinait des rides qui venaient échouer au pied de la berge où la petite maison se dressait,

et les rides, les risées et les vaguelettes, poussées par le vent, entraînées par le courant, ondoyaient comme les plis d'une longue traîne transparente, comme un ample tissu déroulé au bord de la berge qui séparait la maison de son reflet,

et sur les berges, de l'herbe poussait et, par endroits, des roseaux au bord de l'eau,

et le reflet de la petite maison était comme une ombre peinte à la surface du fleuve,

et l'ombre tournait avec le soleil et changeait, indissociable compagnon de sa course, et sans cesse elle était repeinte par un pinceau de lumière et modelée par le mouvement des flots, la force du courant entraînant,

et sans arrêt l'image de la petite maison bougeait et clignait, son reflet clignotait tout au long du





jour et de l'écoulement des heures que la course du soleil au ciel dessinait.

Ainsi, à certaines heures, elle s'allongeait, s'étirant, filiforme, et à d'autres heures se tassait, rapetissant, ramassée sur elle-même, toujours transformée, mouvante et remodelée avec le jour et la course du soleil au ciel, la petite maison qui mirait, miroitante, son image dans l'eau, et elle se riait de se voir ainsi toute pimpante dans ce reflet qui dansait, trouble et tremblant.

Beaucoup de bateaux passaient alors sur le fleuve, beaucoup de chalands et de barges à fond plat, beaucoup de péniches aussi,

et sur les péniches, beaucoup de bateliers qui

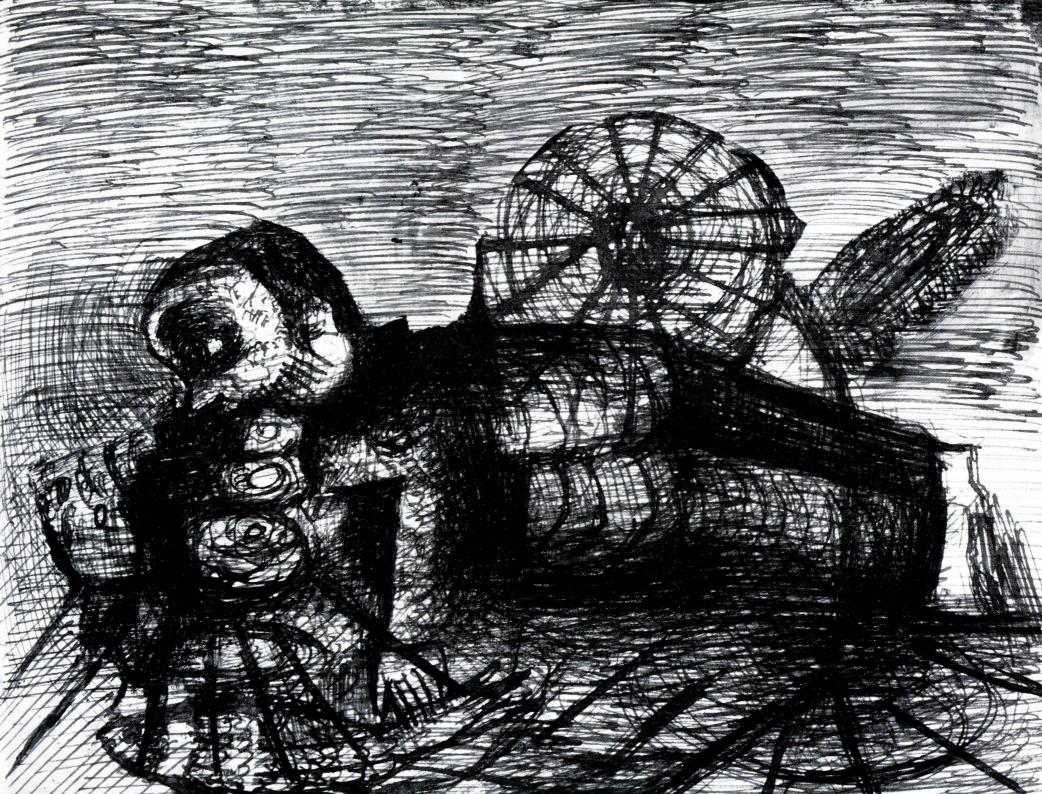
transportaient les cargaisons les plus variées : du sable et du blé; et des marchandises de toutes sortes : du ciment ou du gravier, du pétrole ou du café.

Et tout au long des jours de l'année, depuis le moment où le soleil se lève, jusqu'au moment où il se couche,

passaient les péniches, les chalands et les barges,

et parfois même le dimanche et les jours fériés, sans vacances ni congés, elles n'arrêtaient pas de passer, les péniches chargées de leurs marchandises transportées d'une ville à l'autre le long du fleuve.

Ainsi allaient les bateaux, dans les deux sens, au gré du ronronnement de leurs moteurs bourdon-





nants et saccadés.

Chaque fois qu'une péniche passait, c'est-à-dire très souvent dans la journée, le reflet de la petite maison basculait et chavirait, déchiré par la proue des bateaux, comme si elle disparaissait engloutie par les flots,

mais derrière le sillage des péniches et le remous de leurs hélices, elle ressurgissait toujours triomphante, s'amusant de cette façon, la petite maison qui jouait à cache-cache avec son reflet et les péniches qui passaient.

Un jour pourtant, le nombre des bateaux qui défilaient sans arrêt s'est mis à diminuer parce qu'il

n'y avait plus assez d'argent à gagner dans le transport des marchandises sur l'eau — les routes étaient devenues bien plus faciles et rapides.

Ainsi, tous les jours, y avait-il un peu moins de péniches et moins de chalands et moins de barges sur le fleuve, de sorte qu'à certains moments le bruit des moteurs semblait s'être tu définitivement.

Et le fleuve alors paraissait désert, oublié de tous les bateaux qui avaient emprunté sa route.

Ainsi, pendant de longs moments, la maison se reflétait-elle, immobile, dans l'eau, et elle s'ennuyait de ne plus voir son image se troubler et disparaître sous les bateaux jusqu'au moment de ressurgir dans leur dos; c'est aussi à ce moment-là que les habitants de la maison l'ont quittée pour de bon.

Elle était abandonnée maintenant, la petite maison toute perdue d'être ainsi délaissée, abandonnée et laissée à elle-même, aux chutes de pluie et aux ravages du vent, à l'usure du temps;

plus personne désormais ne l'entretenait et ne la chauffait à l'époque des grands froids, plus personne ne la blanchissait à la chaux, l'été, et ne repeignait ses volets en bleu.

Pendant des années, elle fut ainsi abandonnée et pendant des années elle se dégrada, lentement d'abord, puis de plus en plus vite : les vitres des fenêtres se brisèrent, les tuiles s'envolèrent et les murs si souvent blanchis se salirent et s'écaillèrent.

Maintenant que les bateaux ne passaient presque plus, un pêcheur venait parfois s'installer au bord de l'eau et, longtemps, il regardait sans bouger la ligne qu'il avait jetée et le bouchon qui dansait des heures durant comme un gros point rouge ou bleu venu troubler le reflet de la petite maison abandonnée,

et ce n'était pas amusant.

Parfois le pêcheur sortait sa ligne, montée sur une canne de bambou, et un poisson gigotait au bout,

mais ce n'était pas amusant non plus de voir se débattre un poisson accroché à l'hameçon.





Et la petite maison — plus personne ne l'habitait au-dedans et plus aucune péniche ne passait au-dehors — se sentait toute triste, et délaissée.

Pourtant il y avait des bateliers qui, malgré tout, avaient décidé de ne pas abandonner leur bateau parce que pour rien au monde ils ne l'auraient voulu, même s'il n'y avait presque plus d'argent à gagner en transportant des marchandises par le chemin des fleuves.

Ainsi, parmi ceux qui, téméraires, continuaient à naviguer, il y avait un vieux batelier, tout seul sur sa péniche :

depuis des mois déjà, il se disait — toujours tout seul à la barre qui était comme une immense roue qu'il manœuvrait debout à l'intérieur de l'habitacle — il se disait qu'il allait bientôt arrêter son métier parce qu'il devenait trop vieux pour naviguer.

Et, depuis des mois, il rêvait d'une petite maison au bord de l'eau, d'une petite maison où il pourrait disposer d'espace et s'installer, à l'aise, afin de classer tout ce qu'il avait ramassé et rassemblé au long de sa vie : tous les témoignages, tous les documents et tous les souvenirs qu'il avait, pêle-mêle, rangés dans des caisses, par manque de place dans l'étroite cabine de sa péniche.

Et quand il rêvait à une petite maison, celle-ci ressemblait à celle qu'il voyait abandonnée le long du fleuve, et s'il en rêvait, c'était aussi parce que depuis longtemps il désirait déballer le contenu de toutes les





caisses et de toutes les malles entassées dans l'étroite cabine de sa péniche.

Et toutes les choses qu'il avait soigneusement enveloppées et rangées, il voulait enfin pouvoir les étaler au grand jour, pour les contempler longtemps et les retrouver chaque fois qu'il en éprouverait l'envie, car tout au long des années le vieux batelier avait eu une passion qui toujours avait été contrariée;

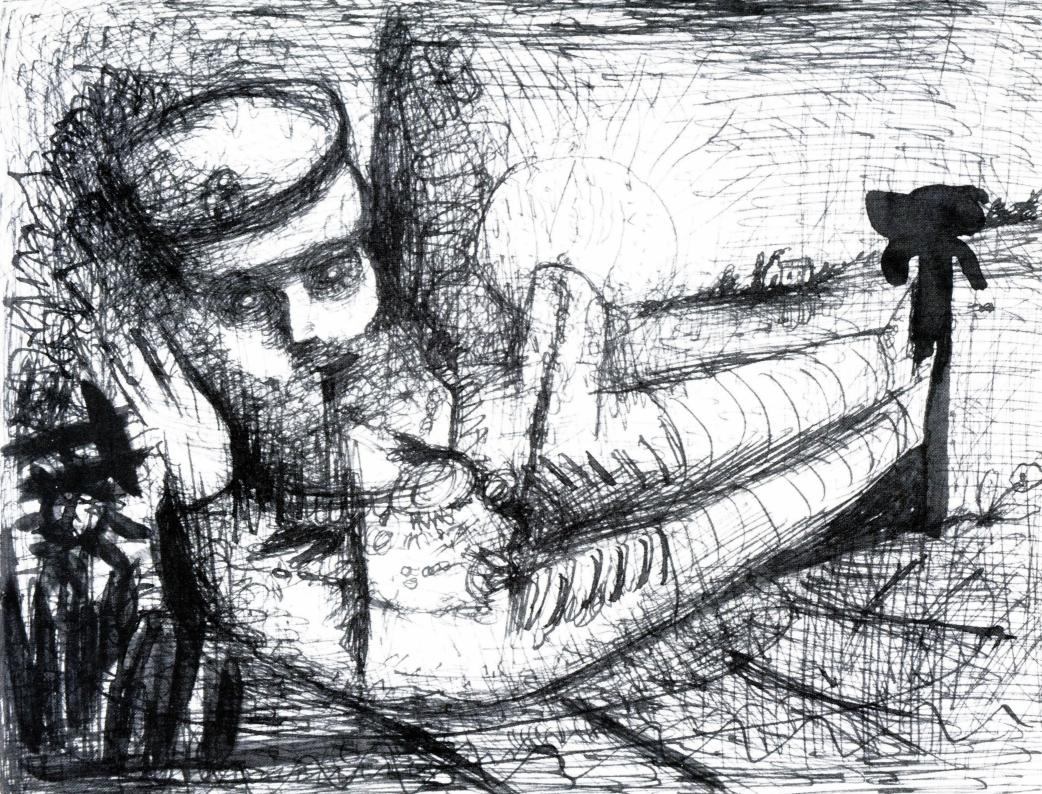
ainsi, toute sa vie, le batelier qui depuis si longtemps pilotait une péniche avait rêvé être marin, pêcheur ou matelot à bord d'un cargo, ou encore servir sur un paquebot,

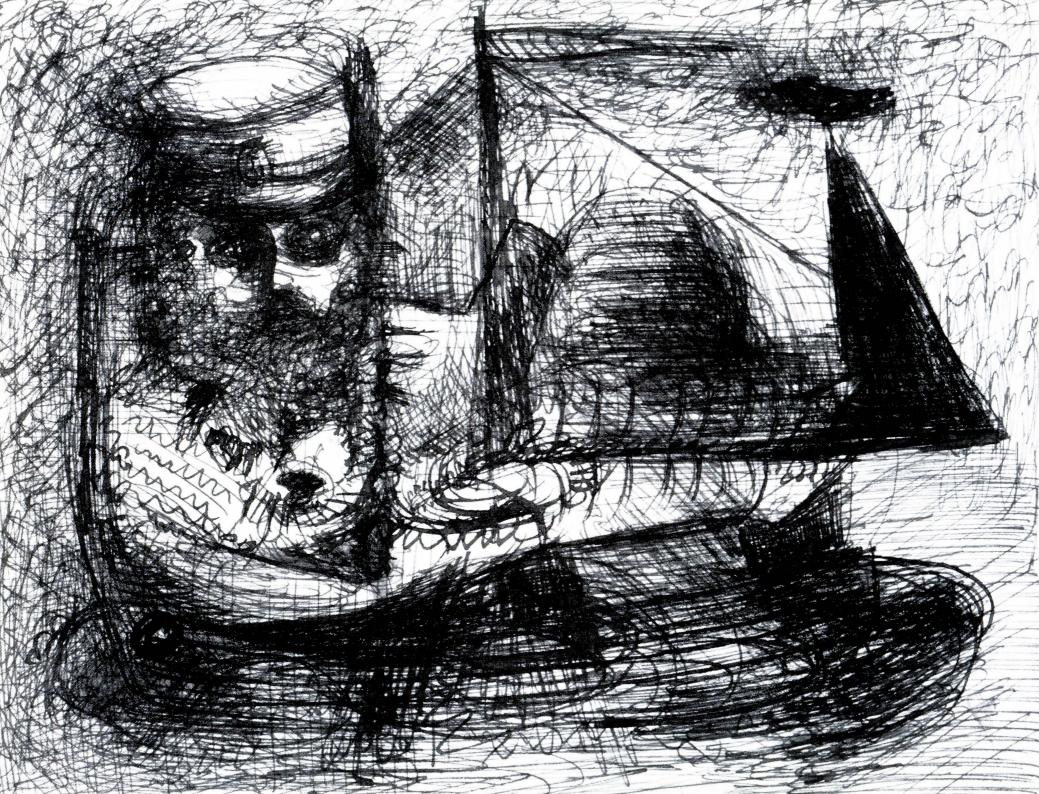
mais jamais il n'avait pu affronter la haute mer et les océans à cause de sa santé qui toujours avait posé problème.

C'est pourquoi il s'était mis à piloter une péniche au bord de laquelle il transportait des marchandises d'une ville à l'autre;

mais maintenant qu'il se faisait vieux, il rêvait d'une petite maison, et de pouvoir sortir de leurs caisses tous les documents et les souvenirs qu'il avait rangés avec soin, toutes ces choses relatives à la mer : des images de bateaux et des photos de ports, des cartes marines et des livres qui relataient les expéditions des grands navigateurs et la découverte des terres lointaines; tout cela, il voulait le savoir présent, à portée de la main;

tout cela il voulait le sortir de l'obscurité pous-





siéreuse des caisses et l'étaler autour de lui pour pouvoir enfin se promener parmi les objets ramassés et collectionnés : des coquillages et des compas, des boussoles et des sextants, des cordages, des bouées, des filets...

Ainsi rêvait-il d'une petite maison où il aurait pu s'établir et déballer ses caisses remplies de rêves et ses cartons de souvenirs.

Ainsi chaque fois qu'il passait devant la petite maison abandonnée, il se disait que c'était une maison semblable qu'il lui faudrait pour vivre au milieu de ses rêves, loin des autres maisons et du bruit des villes, dans le calme du fleuve sur lequel il avait passé sa vie, déçu de n'avoir pas pu accomplir son rêve de

naviguer en haute mer.

Et chaque fois que le vieux marinier passait devant la petite maison, il se surprenait à rêver et imaginer ce que sa vie serait très bientôt.

Mais, noyée dans sa tristesse, la petite maison ne prêtait plus attention au rare trafic des bateaux, égarée, perdue dans ses rêves comme un soupir dans son reflet qui vibrait, ondoyant mélancoliquement sous le vent.

Un jour cependant une péniche accosta et le vieux marinier débarqua toutes ses caisses et ses vêtements, ainsi que les quelques rares meubles qu'il possédait.





D'abord, il les posa sur le seuil, puis à l'intérieur dans le couloir et de là dans les pièces qui donnaient sur le couloir : le vieux marinier déménageait et venait habiter la petite maison au bord de l'eau.

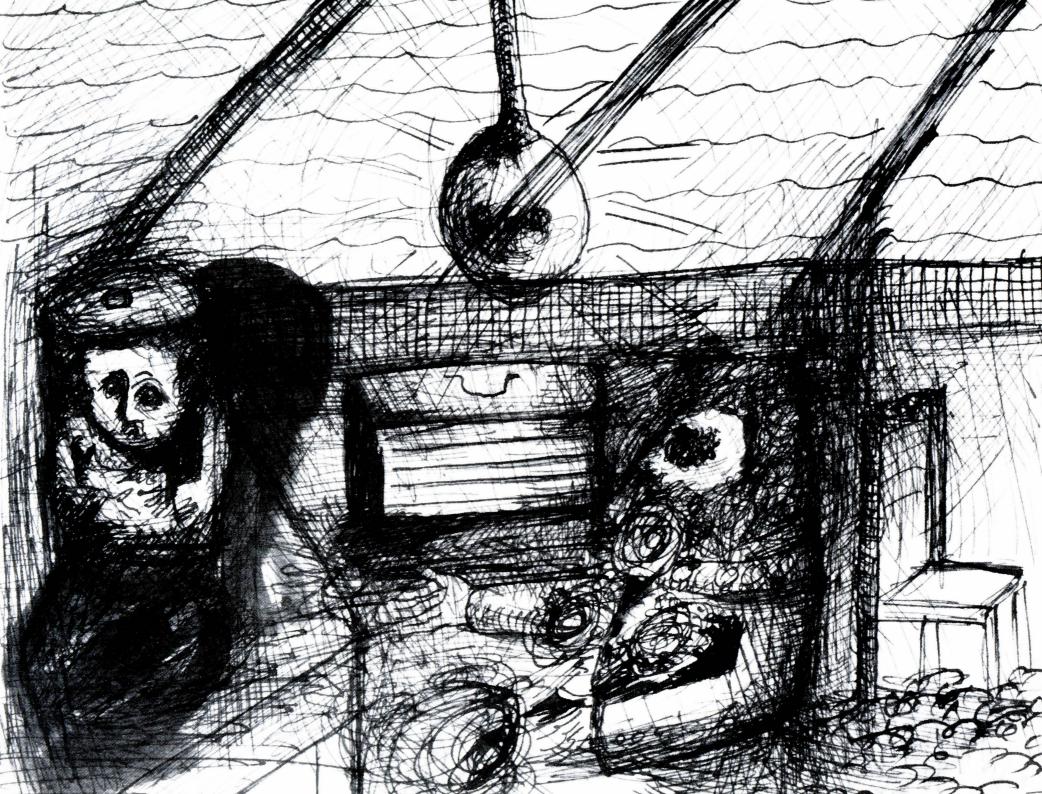
En l'espace de quelques jours, il répara les dégâts causés par les intempéries et l'absence d'entretien : il remplaça les carreaux cassés et les quelques tuiles envolées.

Puis il repartit sur sa péniche, qui non seulement était un bateau vide maintenant, mais qui paraissait déjà avoir perdu une partie de son âme.

Le vieux marinier s'en alla donc une dernière fois piloter ce bateau avec lequel il avait navigué sur tant et tant de fleuves, pendant tant et tant d'années. Le moment était à présent venu de s'arrêter, ce moment dont il avait tant et tant de fois rêvé au long de ses voyages...

Lorsqu'il eut accompli son dernier voyage à bord de sa péniche, une voiture le déposa devant la petite maison qui était sa maison désormais, l'endroit où il habiterait, et la première chose qu'il fit en arrivant, ce fut une fois de plus, le tour des pièces qu'il inspecta soigneusement,

et tout en regardant les murs, les plafonds et à travers les fenêtres le paysage dehors, il décida de la manière dont il occuperait chacun des recoins de





la petite maison.

Et comme il faisait le tour de son nouveau domaine, il parlait à haute voix comme s'il s'adressait à quelqu'un, et bientôt elle remplit toute la maison, sa voix.

Il parlait fort, bien qu'il fût tout seul; il se parlait à lui-même, peut-être parce qu'il avait longtemps vécu seul sur sa péniche;

tant et si bien que sa voix bientôt retentit dans toute la maison et la réveilla de la nostalgie dans laquelle elle se trouvait plongée depuis qu'elle avait été abandonnée.

Les heures passant, et les jours, les semaines, le vieux batelier se mit à déballer patiemment ses caisses et ses cartons qu'il n'avait plus ouverts depuis des années.

Souvent, il s'émerveillait de ses découvertes et des trésors cachés qu'il avait amassés, et longtemps il caressait ces objets sortis de l'oubli comme s'il voulait s'en imprégner les mains.

Ou bien il tempêtait et rouspétait, bougonnant et ronchonnant quand il cherchait quelque chose qu'il ne retrouvait pas;

et des caisses, il ressortait des portulans et des planisphères et des compas avec lesquels il calculerait de nouvelles routes possibles, circulant entre les passes et les détroits, les îles et les continents; et des caisses en carton, il sortait des poissons de toutes les sortes : des poissons lunes et des poissons chats, naturalisés et séchés, et des coquillages, des étoiles de mer qu'il disposait au gré des pièces;

et il sortait aussi des livres qu'il feuilletait avidement à la recherche d'une information, et pour cela il chaussait de vieilles lunettes; lorsque le soir tombait, il lisait lentement, attentivement, et toujours à haute voix, des histoires de pirates et de corsaires, et des aventures, toutes les aventures arrivées sur les océans.

Mais ce qu'il préférait par-dessus tout c'étaient les légendes qui racontaient les récits des villes englouties et la manière dont les continents entiers avaient disparus sous les eaux; et le soir, il lisait aussi des histoires de magiciennes et de sirènes qui dans les mers les plus profondes habitaient des coquillages que des bancs de poissons peuplaient.

Bientôt la petite maison fut habitée par une nouvelle âme et elle vibrait de toutes les histoires que le batelier racontait et lisait à haute voix, parlant aux murs ou à des compagnons imaginaires qu'il commandait et entraînait dans de multiples aventures;

et cela dura des mois durant lesquels la petite maison retrouva une nouvelle vie passionnante.

Après les premiers mois, cela dura des mois encore,

et lentement la maison s'imprégna des histoires





du vieux batelier,

et bientôt elle devint comme un bateau en cale sèche, une frégate ou un cargo immobilisé, mais qui s'apprêtait à affronter la haute mer, équipée pour d'incroyables aventures et d'innombrables découvertes à venir.

Jusqu'au jour où le vieux batelier disparut et personne se sait ni comment ni pourquoi : un jour simplement, il n'était plus là,

et un autre jour, on vint rapidement rassembler ses affaires qu'on jeta pêle-mêle et sans y prendre garde dans les cartons d'où elles avaient été si soigneusement sorties comme les choses les plus précieuses au monde. Soudain elle se retrouva seule à nouveau, la petite maison dans laquelle le vieux batelier avait rêvé tellement d'aventures et de voyages, au point qu'à certaines heures il se voyait réellement voyager et par-delà le fleuve immense que la petite maison bordait;

elle avait été entraînée sur des mers encore inconnues et océans démontés, affrontant des tempêtes déchaînées et tant de dangers cachés,

quand brusquement elle se retrouva toute seule, la petite maison, brusquement plus seule et abandonnées qu'elle ne l'avait jamais été.





Et dans sa toute grande tristesse, il ne lui restait plus que la mémoire des histoires que le batelier lui racontait jour après jour, durant des mois et des mois,

et elle éprouvait, la petite maison qui un instant s'était sentie bateau, elle éprouvait comme l'envie de s'arracher à la terre et de naviguer, même si ce n'était qu'un instant, d'éprouver le plaisir de flotter sur l'eau avant de couler.

C'était au début de l'hiver, et la petite maison était inconsolable d'avoir été ainsi abandonnée sans savoir où était le batelier, et toutes ses histoires, et ses merveilleuses légendes de la mer au bout du grand fleuve qui coulait à ses pieds.

Cependant, comme c'était l'hiver, il se mit à neiger abondamment et beaucoup plus que les autres hivers, et il gela fort, mais personne ne s'inquiétait de la petite maison;

et il gela même tellement que le fleuve lui aussi fut pris dans les glaces de cet hiver-là,

et cela dura des semaines et des semaines où il neigea et gela au point que plus personne ne pouvait distinguer le lit du fleuve perdu dans la campagne toute blanche.





Un jour néanmoins, le dégel arriva et en même temps la température de l'air se réchauffa brusquement, et il plut à verse,

et les glaces fendues du fleuve se déchaînèrent, bousculées par le courant qui les charriait et les soulevait, les entrechoquait en suscitant de multiples catastrophes, arrachant des pans entiers de berges labourées.

En de nombreux endroits, le fleuve sortit de son lit pour inonder les terres que la neige recouvrait encore quelques jours plus tôt,

et la petite maison, dont plus personne ne se souciait, se mit soudain à prendre l'eau de toutes parts, envahie, submergée, comme si elle avait été une vieille barque crevée, pourrie, imbibée par la pluie et tourmentée par les crues et le bouillonnement écumant des eaux du fleuve devenu torrent tournoyant, déchaîné.

Une nuit, quelque chose d'inattendu se produisit, comme une formidable émotion, un immense fracas, comme un choc qui plusieurs fois répercuta et ébranla les murs de la petite maison qui soudain se sentit soulevée, transportée par une terrifiante force qui l'arracha à la terre et, toute remuée, bouleversée, sans appui, elle se sentit glisser sans assise et basculer, chavirer, emportée comme si elle avait été déchaussée et délogée, arrachée au socle du sol sur lequel elle se dressait.

Pourtant, au lieu de se voir aussitôt entraînée





par le fond, engloutie par les eaux, elle se mit à flotter comme si elle avait été fabriquée en bois ou portée par un invisible bateau.

Pendant des heures, elle flotta, s'enfonçant peu à peu, graduellement, alors qu'elle aurait dû couler brutalement, à pic;

et durant de longues heures elle flotta, la petite maison, accomplissant ainsi son rêve profond, car au terme de son périple dans la nuit, elle entendit au loin exaltée et, comme dans une clameur, une rumeur qu'elle n'avait jamais encore entendue,

une rumeur inconnue, comme un murmure répété de vagues qui échouent sans cesse, écumantes, sur le rivage d'une plage lointaine, et elle donna le nom de mer à cette rumeur qu'elle devina,

la mer, cette mer à laquelle elle avait tellement aspiré lorsque le batelier l'habitait encore et racontait toutes les fabuleuses histoires qu'il portait en lui.

Et elle savait maintenant : elle allait la voir et la rejoindre, la mer de toutes ces histoires entendues.

Ainsi, au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait, elle savait qu'elle allait rejoindre les vieux rêves du batelier et que, là-bas, au fond de la mer, elle retrouverait toutes ces histoires et mille autres encore, puisqu'elle habiterait la mer désormais et à jamais, cette mer inaccessible qui avait été au centre de la vie du batelier,





cette mer où les rêves et les histoires de cet homme l'avaient portée, elle, la petite maison au bord de l'eau.

Il a été tiré de cet ouvrage 1035 exemplaires répartis comme suit :

1000 exemplaires sur Périgord, numérotés de 1 à 1000;

30 exemplaires sur Vélin d'Arches, numérotés de I à XXX, accompagnés d'un dessin à l'encre de chine rehaussé, de Lionel Vinche;

5 exemplaires sur Vélin d'Arches, marqués des initiales A.B., P.B., E.D., L.V., J.W., accompagnés d'un dessin à l'encre de chine rehaussé, de Lionel Vinche. Ce tirage constitue l'édition originale.

Exemplaire

HC

Daily-Bul, 29, rue Daily-Bul — B 7100 La Louvière D/1988/0799/1

